

Le deuil chez les épouses des disparus de la décennie noire

Dr Boubekiria Rania

Université Constantine 2

Dr Boukraa Imene.

Université Mohamed-Essedik Benyahia, Jijel

Résumé :

Le deuil est défini comme processus qui se déclenche normalement suite à la mort d'un être chère, or, si nous prenons l'exemple des disparus de la décennie noire d'Algérie, leur proche se trouvent devant une mort incertaines, à cause de l'absence de dépouille du défunt, cela peut engendrer des complications dans le déroulement du travail du deuil.

Ainsi, cette recherche à porter sur quatre femmes, dont le mari a disparus depuis 14 à 16ans, pour cela nous nous sommes basés sur la méthode clinique, à travers l'analyse du contenu, soutenu par l'échelle d'évaluation quantitative du deuil ICG (inventory of complicated grief).

Les résultats obtenus, nous amène a dire que le travail du deuil commence par la reconnaissance effective de la mort, d'où l'importance de voir la dépouille du défunt, de le toucher, de sentir qu'il ne vit plus, son absence par contre laisse chez les proches une grande incertitude et beaucoup de question sur la réalité de la mort, ici le processus du deuil ne pourra débuter puisque l'endeuillé, reste figé dans la première étape du déni et de la non reconnaissance de la réalité, c'est-à-dire développer un deuil compliqué.

Mots clé : deuil, deuil compliqué, disparus.

Abstract:

The grief by definition is a process that starts after the death of a family member or a closer person. For example, families of missing people in Algeria during the black decade are facing and uncertain death of their relatives because of remains absence.

This research is based on four cases, there husband's missing for 14- 16years. To study this touching cas we used a clinical method, analysing an inventory of complicated grief.

Knowing that grief starts by an effective knowledge of death, which explains the importance of remain existence, seeing the death body and making sure that is not a life. In contest remains absence causes confusion and questioning about the reality of death. Here, the grief process cannot qrtars and stays blocked in its first step, which develop a complicated grief.

Keys words : grief, complicated grief, missing.

Introduction

Après être sorti d'une terrible période traumatisante d'angoisse, d'insécurité, de peur, et de terreur... nommée « *Décennie noire* », déclenchée suite à un conflit opposant le gouvernement algérien, disposant de l'Armée nationale populaire, et divers groupes islamistes à partir de 1991, et dont le nombre de victimes avoisine les 150000 à 200000 personnes pour la plupart des civiles (Ceri, 2003), la population algérienne garde encore de lourdes séquelles psychologiques induites par les terribles situations menaçantes, violentes et destructrices qui ont mis en danger l'intégrité physique et mentale de l'être humain, tel que les assassinats : corps criblés de balles, égorgés, étranglés ..., des jeunes filles kidnappées et violées, des attentats dans les endroits les plus peuplés, des massacres collectifs comme ceux des villages de Beni Messous et Bentalha entre 1997/1998, les personnes enlevées de leurs maisons, quartiers, faux barrages, ou tous simplement dans la rue, torturées, assassinées, puis jetées au regard de tous, sans oublier ceux qu'on n'a jamais été retrouvées « les disparus » dont le nombre s'élève à 6000 ou 8000 personnes (les chiffres officiels des disparus en Algérie est estimé à plus de 8000 et les ONG internationales les estiment à plus de 10 000 (Belhaddad & S, 2005, p. 12). Le mot disparu renvoi uniquement aux citoyens enlevés de leurs domiciles, de leurs lits, dans leurs quartiers, travail, faux barrages ou tous simplement dans la rue, dès le levé du jour, parfois en plein milieu de la journée, ou encore tard le soir pendant que tout le monde dort et dont les familles : épouses, enfants, pères, mères, frères et sœurs sont sans nouvelles depuis parfois plus de 15ans.

Malgré de longues années passée dans l'ignorance total, la douleur demeure encore très intense et le souvenir encore très vivace. Les familles des disparus souffrent de l'incertitude quant à la perte définitive de leurs proches, ils restent figés dans un stade où ils ne savent pas quoi faire « accepter cette perte, sans avoir vu les corps de leurs proches, ou bien ne jamais l'accepter ». Dans ces deux cas, les familles des disparus passent par une période difficile pénible au cours de laquelle leurs émotions oscillent entre angoisse, dépression, tristesse, culpabilité, colère, désespoir, une terrible douleur et surtout des souffrances psychiques. Cet état psychique qu'on qualifie de « deuil », est processus qui se déclenche normalement après chaque perte d'une personne, d'un objet aimé ou d'un idéal. Selon Freud le deuil est « la réaction à la perte d'une

personne aimée ». C'est donc « un état de perte d'un être cher s'accompagnant de détresse et de douleur morale pouvant entraîner une véritable réaction dépressive et nécessitant un travail intra psychique dit « travail du deuil » (Larousse, 1991, p. 828)

Le travail du deuil est une réaction normale à la mort d'un être cher, il s'agit d'une expérience quasiment universelle où le moi met en place un long et complexe processus de cicatrisation à tous les niveaux (psychique, physique et social). L'endeuillé va suivre une sorte de périple qui va l'amener à vivre des moments d'amélioration qui succéderont à des moments plus sombres, plus tristes, et ainsi de suite sur plusieurs mois, voire des années, pour ne jamais véritablement se terminer, car la cicatrice sera toujours présente à la mémoire (De Broca, 2001, p. 18). Ce long et douloureux processus qui se fait en plusieurs étapes, allant de la phase initiale caractérisée par un état de choc, où le sujet n'arrive pas à assimiler la perte et dont la durée varie de quelques heures à quelques semaines, en passant par la phase dépressive caractérisée par un vécu douloureux qui s'installe immédiatement après, il s'agit d'un vécu dépressif réactionnel physiologique avec vécu de culpabilité, mais aussi parfois d'agressivité, un besoin d'isolement, des insomnies, une anorexie, une perte des intérêts et une identification aux mort, pour enfin arriver à la phase de réorganisation : le retour à la vie. C'est dire que l'endeuillé peut développer à nouveau de l'intérêt pour le monde extérieur. Cependant, ce processus risque d'être entravé dans son travail du fait de l'effet de surprise, et d'absence de corps ce qui va être, dans certains cas, une source de complication plus ou moins graves du travail de deuil.

En effet, chez les familles des disparus, notamment chez les épouses c'est le poids de l'incertitude qui pèse lourd, « En l'absence de vision du Corps, l'au-revoir ne peut s'exprimer, sans cérémonie particulière » (De Broca, 2001, p. 121). Sans corps à pleurer, les épouses des disparus vivent un vague espoir qui les engourdit dans une attente sans fin. Cette situation a abîmé de nombreux êtres qui, en plus, étaient honteux de chaque moment de bonheur en se disant, « comment puis-je être heureux alors que mon enfant ou mon parent est peut-être, mort ? »

Selon De Broca (2001), l'absence du corps, l'absence des funérailles, l'absence du nom du défunt sur une tombe ... l'absence d'images caractérisant la mort de l'être aimé rend très difficile le démarrage du travail du deuil avant plusieurs mois, voire

plusieurs années, car l'endeuillé reste sur cette première étape du déni et de la non reconnaissance de la réalité lorsqu'on ne voit pas et qu'on ne touche pas le corps du défunt.

Ainsi, ces femmes dont le conjoint a disparu durant la décennie noire, et dont elles ont perdu toutes traces depuis un long moment, sans avoir la preuve de sa mort (le corps), peuvent-elles élaborer le travail de deuil ?

Ainsi notre présent travail fut le produit d'une enquête, qui vise à rendre compte de l'influence de l'absence du corps des disparus, sur l'élaboration du travail de deuil chez les épouses des disparus.

Pour réaliser cette recherche, la constitution de la population et le choix des outils d'investigation ont fait l'objet d'une attention particulière.

Constitution de la population de recherche :

Pour trouver des sujets répondant aux critères demandés, nous nous sommes rapprochés de l'association « Mich'al des familles des disparus » de la wilaya de Jijel, afin d'entrer en contact avec les épouses ayant été victime de disparition de leur conjoint durant la décennie noire. Ces différents membres se sont montrés d'une très grande disponibilité, et ont mis à notre disposition toute sorte de moyens pour nous aider à mener à bien notre travail.

S'agissant d'une étude clinique, une seule condition a guidé notre démarche : les épouses dont un membre le conjoint a disparu.

Ainsi nous avons pu travailler avec quatre femmes, âgées entre 50 et 60 ans dont leurs conjoints sont disparus depuis 15 ans et plus.

Méthode d'investigation :

Notre démarche s'apparente autour de la méthode qualitative, qui est une stratégie de recherche utilisant diverses techniques de recueil et d'analyse qualitatives dans le but d'explicitier, en compréhension, un phénomène humain ou sociale (Mucchielli. A, &coll. 1996). Et dans notre recherche il est question de comprendre et d'expliquer comment les épouses des disparus, arrivent-elles à élaborer leur travail du deuil, en absence totale d'image caractérisant la mort.

Pour élaborer ce travail nous avons procédé par un entretien semi directif avec les épouses des disparus, nous leur avons également appliqué une échelle de Deuil compliqué ICG (**Inventory of Complicated Grief**) de Prigerson et al. 1995. C'est une échelle en 19 items, côtés de 0 à 4, destinée à dépister les deuils compliqués. Le deuil est considéré comme compliqué lorsque le score total est strictement supérieur à 25. Les résultats nous montrent que ces femmes présentent un deuil compliqué.

Afin **d'analyser** l'ensemble des données recueillis, nous nous sommes appuyer sur :

- L'analyse de contenu : Selon Berelson « l'analyse de contenu est une technique de recherche servant à la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste des communications ». En d'autres mots, l'analyse de contenu permet de retracer, de quantifier, voire d'évaluer, les idées ou les sujets présents dans un ensemble de documents : le corpus.
- Dans notre étude, nous procéderons à l'analyse catégorielle. Cette méthode comporte les opérations suivantes :
- Définition des catégories : Cette étape consiste à préciser les catégories selon lesquelles on regroupera les unités d'information que l'on s'attachera à extraire des entretiens. De ce fait dans notre recherche nous avons établi trois catégories qui répondront au moins à notre objectif de recherche :

Catégorie A : conséquences symptomatiques liées à un deuil compliqué.

Catégorie B : conséquences symptomatiques liées à un état dépressif.

Catégorie C : conséquences symptomatiques liées à une détresse traumatique.

- Découpage et reformulation des unités de sens : qui constitue selon L'Ecuyer : la plus petite unité de signification, qui peut être constitué de mot, de phrase, une locution. En ce qui nous concerne, nous avons retenu toute phrase signifiante qui pourrait renvoyer à l'une des trois catégories préalablement définies et classer chacune de ces unités sous la catégorie adéquate.

Synthèse des résultats:

Les circonstances de la disparition, l'absence du corps du défunt, ainsi que la perte du conjoint sont des facteurs influençant de façon négatives sur le bon déroulement du travail du deuil. Sans oublier la place et le rôle qu'occupe le conjoint

dans la vie du couple et de la famille. Du fait, la perte d'un partenaire sexuelle, d'une protection sociale, absence de revenue avec la charge d'une famille,... en dépit de leur foi en Dieu, avec la disparition du conjoint, ces femmes se trouvent plonger dans une détresse, une grande vulnérabilité psychologique, mais aussi sociale, quant au regard que porte la société sur ce type de population sachant que la vulnérabilité évoque : « les sensibilités et les faiblesses patentes ou latentes, immédiates ou différées, et peut être comprise comme une impossibilité ou incapacité de résistance aux contraintes de l'environnement » (Anaut, aout, 2008, p. 14), chez ces femmes la vulnérabilité se révèle face à des facteurs de risque que sont cette situation de disparition ; ainsi tous cela rend impossible l'élaboration du processus de résilience et la reconstruction d'un bonheur.

D'après le model de Beck suite à la disparition du mari, les femmes perçoivent qu'elles ont perdu quelque chose qu'elles considèrent comme essentiel à leur bonheur. Elles réactivent ainsi un schéma cognitif qui leur renvoie une image négative de tout ce qui les entoure. C'est effectivement une diminution de l'intérêt ou du plaisir que nous avons pu observer. Ces femmes ont perdu tout intérêt aux choses de la vie, plus rien ne les intéresse. Elles sont en perpétuel recherche de leur mari, elles gardent encore l'espoir de le revoir un jour. Ceci est du au fait de l'absence du corps de ces disparus qui a fait que ces femmes n'ont pas pu entreprendre leur travail de deuil et restent fixer dans une première phase, celle du déni qui explique le profond sentiment de détresse, de douleur, et de désespoir et ce tant qu'il n'y a pas eu de corps. Tant qu'elles n'ont pas pu enterrer leur défunt, il est impossible de croire en la possibilité de la mort du disparu. Elles regrettent beaucoup leurs époux, et se reprochent de ne pas avoir pu empêcher cet incident. Elles font également des reproches à leur entourage, d'où leur incapacité à retrouver de nouveau confiance en les autres. En effet quand il s'agit de « disparitions », les proches de la victime se retrouvent dans l'impossibilité d'accéder à la phase centrale du travail de deuil en raison de l'absence de statut du disparu qui n'est ni mort ni vivant. Cette impossibilité d'entrer dans cette phase engendre de nombreuses conséquences. Ne pouvant trouver le corps, donc de l'inscrire dans le statut de vivant ou de mort, les proches du disparu restent fixés dans la première phase c'est-à-dire dans le déni de la réalité. Cette conséquence ne permet pas de faire le deuil et se retourner vers le désir. (Brenot, & Die (Brenot & Diebold, 2005)

Concernant les manifestations somatiques tel que le goitre chez Fadila, les problèmes de respiration chez Aicha, cela résultent du stress vécu après la perte.

Pour finir, nous dirons que toutes ces manifestations qui résultent habituellement après la perte d'un être cher, mais qui, comme on vient de la voir ont persisté pendant de longues années chez ces deux femmes, nous permettent d'affirmer que nous ne sommes plus devant un deuil normal, mais plutôt devant un deuil compliqué. La disparition du mari, et l'absence de la dépouille du défunt ont donc fortement influencé le développement du processus d'un deuil prolongé. Elles n'arrivent pas à accepter la perte de leur conjoint et persistent dans une douleur interminable. Et donc le processus de résilience n'a jamais pu se mettre en place.

Bibliographie

Anaut, M. (aout, 2008). *La résilience, surmonter les traumatismes*. Barcelone: 2ed, Armand Colin.

Bacqué M. F et Hanus M. (2009). *Le deuil*. P.U.F. « Que sais-je ? ».

Belhaddad, & S. (2005). *Algérie, le prix de l'oubli 1992-2005*. Paris: Flammarion.

Boris, C. (1999). *Ces enfants qui tiennent le coup*. France. Hommes& perspectives

Boris, C. (2005). *Le réalisme de l'espérance*. France. ERES.

Brenot, J. L., & Diebold, G. (2005). *Traumatisme, stress et transformation*. . France: psy.

Ceri, L. M. (2003). *L'Algérie: les nouveaux défis*. Consulté le juin 2014, sur <http://www.sciencespo.fr/ceri/sites/sciencespo.fr.ceri/files/artlm.pdf>

De Broca, A. (2001). *Deuil et endeuillés*. Paris: 2eme ED Masson.